

« ABSOLUMENT HILARANT.
NICOLAS CAGE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI DRÔLE. »

THE HOLLYWOOD REPORTER

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 20 novembre 2023

NICOLAS CAGE

DREAM SCENARIO

Rencontrez l'homme de vos rêves

AU CINÉMA LE 27 DÉCEMBRE



SQUAREPEE



2

The screenshot shows the Deadline.com website interface. At the top, the logo "DEADLINE" is prominent, with the tagline "Breaking Hollywood News Since 2006" and social media icons for Facebook, Twitter, YouTube, Instagram, and LinkedIn. A navigation bar includes links for TV, Film, Awardsline, Box Office, Biz, Theater, Intl, Reviews, Obits, Video, Events, Festivals, Insider, and News Alerts. A search bar and a "Got A Tip?" button are also visible. The main content area features a red banner for "BREAKING NEWS" with the headline "SAG-AFTRA Agrees To Federal Mediation With Studios But Won't Extend Wednesday Strike Deadline". Below this is the article title "Hollywood Studios' WGA Strike Endgame Is To Let Writers Go Broke Before Resuming Talks In Fall" by Dominic Patten, dated July 11, 2023. A cartoon illustration of a man in sunglasses and a striped shirt is featured. A "Trending on Deadline" section shows a link to the article. On the left, there are social media sharing icons and a comment count of 191.

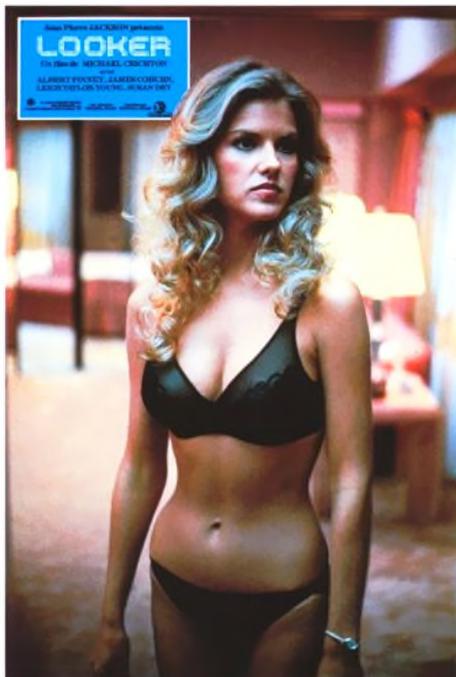
The Strike Is Over! SAG-AFTRA & Studios Reach Tentative Deal On New Three-Year Contract, [Deadline](https://deadline.com/2023/11/sag-strike-ends-actors-studios-deal-contract-1235566470/), 8 novembre 2023.
<https://deadline.com/2023/11/sag-strike-ends-actors-studios-deal-contract-1235566470/>

La grève des acteurs est officiellement terminée le 8 novembre 2023 aux alentours de midi. L'accord est pour seulement trois ans, et les détails manquent encore. Outre du fric, les acteurs sont censés avoir obtenu l'interdiction que les studios les remplacent à vie à volonté par des doubles virtuels sans les payer. Maintenant, rien ne dit pour l'instant qu'ils ont réellement obtenu le droit de continuer à faire le métier contre rémunération à l'âge du cinéma, des séries, des jeux vidéos et des hologrammes hyper-réalistes générés en direct sans acteurs ni voix d'acteurs.

Ce qui s'est déjà passé avec les scénaristes laisse supposer un accord qui violera les droits des acteurs plus vulnérables et pour les acteurs les plus riches, un contrat à la manière de celui du film Looker, à savoir selon un communiqué de presse précédent du 6 novembre 2023 : des "compensations" en cas de scan de l'acteur, mais seulement s'il gagne 32.000 dollars par épisode télé ou 60.000 dollars par film.

Tous les autres acteurs et figurants seront spoliés, c'est-à-dire qu'ils perdront leur image et leur voix sans aucune compensation à la hauteur de celle qui aurait rémunéré les tournages et les séances d'enregistrement de leurs voix nécessaire à inclure leur image et leur voix dans un film ou un dessin animé ou un jeu vidéo.

3



C'est énorme et c'est un pas flagrant de plus vers la dictature planétaire basé sur une élite infime qui concentrera toutes les richesses, tous les droits fondamentaux humains, tandis que les autres ne seront en clair que des esclaves et du bétail.

Il est plus que probable que les acteurs les plus riches seront eus de toute manière, car la technologie permet non seulement le remplacement des **acteurs vivants**, mais également le remplacement des **acteurs morts** qui ne bénéficient pas de cette protection — sans préjuger de l'élimination physique des acteurs encore vivants bénéficiant de la protection, comme dans le film *Looker* réalisé et filmé par Michael Crichton.

« Je ne serai jamais assez parfaite pour les studios tant qu'il faudra encore me payer. » *Cependant, on ne peut pas (encore) coucher avec un double virtuel, non ? Vous connaissez désormais quel sera le qualificatif le plus approprié pour désigner un acteur ou une actrice en chair et en os des années 2030.*

Mais qui dit le moindre remplacement autorisé des acteurs vivants ou morts par un acteur virtuel, permet leur remplacement non pas par un double mais une variation des dits acteurs, à partir des scans des acteurs vivants (à la manière de

Midjourney et autres générateurs d'images), et le fait qu'il s'agisse seulement d'une variation ne donnera jamais aucun droit ni à l'acteur vivant ni à sa famille ou ayant-droits : Disney n'a jamais eu à payer Tom

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 novembre 2023

Cruise pour utiliser son allure dans le dessin animé Aladdin et ainsi de suite.

Et ces doubles virtuels variés pourront très bien avoir droit à toute la promotion et aux meilleurs scénarios et budgets, tandis que les acteurs humains n'auront droit, **comme aujourd'hui**, qu'à des scénars de m.rde propagandaire et des effets spéciaux ratés ou des décors ou univers que personne n'aura envie de (re)visiter. Ce qui enterrera leur carrière aussi sûrement que Bolloré a enterré la carrière de tous les chanteurs (français) à succès d'avant les années 1990 en les empêchant d'enregistrer de nouveaux albums tant que leur contrat d'exclusivité n'avait pas expiré, ce qui, au passage, détruisait la valeur de tous leurs droits sur les chansons déjà enregistrées, et faisait expirer tous les droits autre que celui d'auteurs, que Bolloré tenait captif en plus des bandes contenant les enregistrements originaux des chansons. Aka la vie et l'âme et le succès original de ces chanteurs et chanteuses – entre autres Stephane Eicher et Marie Laforêt.

Et dans le même temps, toute la chanson française était remplacée par de la soupe et du copié collé en vue de monopoliser toutes les plates-formes de chansons par des produits générés par Intelligence Artificiel où seuls des copains fils de et prête-noms toucheront les droits d'auteurs prétendus, sans oublier le système très particulier de rémunération de la SACEM qui ne rémunère pas les auteurs en fonction du succès de leur musique, mais distribue d'abord l'argent aux rares élus censés avoir le plus vendu de toute manière, sans mesure réelle des ventes ou des écoutes.

Et comme quand Disney avait prétendu que le cinéma en salle ne rapportait plus d'argent, alors que c'était seulement Disney qui avait le monopole des sorties à gros budgets et qui sortait des m.rdes que personne n'avait envie de voir, les studios prétendront que les acteurs humains ne rapportent plus assez d'argent pour mériter d'être payés, et leur rémunération sera détournée en direction des poches des copains qui n'auront jamais à être présent physiquement sur un plateau. Peut-être bien qu'il faudra alors payer des doublures humaines pour figurer aux avants-premières et faire risette devant les spectateurs – encore humains pour le coup. Mais même ça, dans le grand plan du monde d'après où chacun sera confiné dans des « villes » de 15 minutes – autrement dit interdiction de se déplacer à plus de 15 minutes de chez soi, cela ne sera plus nécessaires, les êtres humains étant supposés se contenter d'adorer des « hologrammes » ou des « avatar », et peu importe le nom que l'on donnera aux erzatz.

Sans oublier que les acteurs vont concéder la gestion de leurs doubles virtuels à une société, à la manière dont les chanteurs et groupes vendent leurs catalogues de chanson, et cette société fera faillite à la première manipulation financière ou piraterie organisée par qui compte récupérer ce catalogue de doubles virtuels pour rien, avec zéro droits à reverser aux acteurs originaux encore vivants. En toute logique, ce seront les propriétaires du monopole qui gère tous les sites photographiques en ligne, et les agences de renseignement propagande des pays qui organisent toutes les guerres civiles ou illégales du moment : nous aurons alors droit à l'équivalent de "We Are The World" et "Do they know it's christmas" où cette fois les doubles virtuels et vocaux stars mortes et encore vivantes de la chanson, du cinéma et du jeu vidéo vanteront les massacres de masse, les génocides ou la dépopulation industrielle du moment dans des camps de concentration possiblement aussi vastes que la bande de Gaza.

Et Bob Iger est ravi : non seulement il a réussi à faire perdre leurs maisons à des acteurs, mais il a obtenu tout ce qu'il voulait en vue de sa dictature planétaire. <https://deadline.com/2023/11/actors-strike-ends-bob-iger-reaction-1235598006/>

*

Strictement comme les chroniqueurs honnêtes l'annonçaient, **The Marvels** s'est spectaculairement planté au box-office, et ce malgré la « fortification » de son box-office avec par exemple le sempiternel cumul des recettes supposées des avants-premières de début de semaine avec les recettes supposées du vendredi. Rappelons que le budget de promotion des films Disney (et autres studios) est d'abord utilisé pour acheter des places en masse pour faire croire à un succès populaires dès la première semaine de sortie en salle. Il est d'ailleurs probable que ces achats de places par le studio constituent l'essentiel de la recette de la première semaine d'exploitation de *The Marvels*. Cela se confirmera - ou pas - lorsque nous connaîtrons la recette de la seconde semaine. En attendant, Disney persiste et signe dans sa stratégie de ruine de ses marques et de son studio, ce qui ne fait que confirmer l'hypothèse d'un stratagème de faire chuter au maximum la valeur des actifs pour les revendre à prix d'ami à Apple et autres sociétés plus ou moins contrôlées par la Chine, dont Apple dépend absolument pour la production de ses produits.

David Sicé, mis à jour le 17 novembre 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 20 novembre 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

6



LUNDI 20 NOVEMBRE 2023

BLU-RAY UK

Ghost Stories for Christmas vol II 1974** (anthologie fantastique, *The Treasure of Abbot Thomas / The Ash Tree / The Signalman / Stigma / The Ice House*, 3br, 20/11, BFI UK)

Evangélion: 3.0+1.11 Thrice Upon a Time 2021 (ani, 2br+4K, 20/11, ANIME UK)

Picard 2023* S3 (faux trek, 3br, 20/11, PARAMOUNT UK)

Picard Legacy 2023** (spop, STNG S1-7+ 4 films+ Picard S1-3, 54br, 20/11, PARAMOUNT UK)

Overlord 2022 S4 (série animée, ftz, 2br+2dvd, 20/11, CRUNCHY ROLL UK)

Assassins Pride 2019 S1 (série ani, ftz, 2br, 20/11, MVM ENTERTAINMENT UK)

bluraydefectueux.com Ne restez pas seuls face à

un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 novembre 2023

7



MARDI 21 NOVEMBRE 2023

BLU-RAY FR

The BFG 2016* (fantasy **toxique**, br, 21/11, METROPOLITAN FR)

Land Of The Dead 2005 (zombies, br+dvd, 21/11, WILD SIDE VIDEO FR)

Lifeforce 1985*** (vampire, br+4K, 21/11, SIDONIS CALYSTA FR)

Ghoulies 1985** (monstre, br+dvd, 21/11, ELEPHANT FILMS FR)

Zu 1983** (les guerriers de la montagne magique, ftz, br, 21/11, HK VIDEO FR)

Audrey Rose 1977 (réincarnation, br+dvd, 21/11, RIMINI EDITIONS FR)

The City of the Dead 1960 (horror hotel, br+dvd, 21/11, SIDONIS CALYSTA FR)

Invaders from Mars 1953 (Les Envahisseurs de la planète rouge, br+dvd, 21/11, SIDONIS CALYSTA FR)

BLU-RAY IT

TMNT: Mutant Mayhem 2023 (super**woke**, br+4K, 21/11, PLAION FR)

BLU-RAY US

Resident Evil 2002*** films 1 à 6 (zombie, 6br+6x4K, 21/11, SONY PICTURES US)

Dragon Ball Super: Super Hero 2022 (animé, br+4K, 21/11, CRUNCHYROLL US)

Mobile Suit Gundam: Twilight AXIS Remain of the Red 2017 (animé, br, 21/11, RIGHT STUFF US)

The Expanse 2015 S1-6 (prospective spatiale, 15 br, 21/11, UNIVERSAL US)

Doctor Who 2005** intégrale (saisons et spéciaux, 58br, 21/11, limité, BBC US)

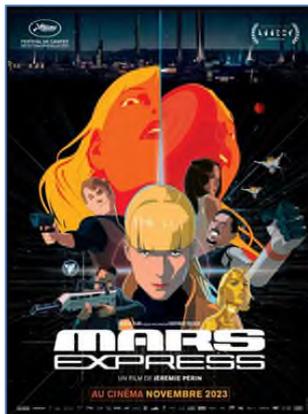
Farscape 1999* S1-5** (space opera, 22br, 21/11, 25e anniversaire, SHOUT US)

Mobile Suit Gundam-san 2014 (mini-série ani, 1x br, 21/11, RIGHT STUFF US)

BANDE-DESSINEE FR

Murdervale 2023 T1: Le Vol du corbeau (Cifuentes, 21/11 GRAPH ZEPPELIN FR)

Murdervale 2023 T2: Le Pacte Maudit (Cifuentes, 21/11 GRAPH ZEPPELIN FR)



MERCREDI 22 NOVEMBRE 2023

CINE FR+IT

Mars Express 2023 (animé, prospective, 22/11, ciné FR)

Le grand magasin 2023 (animé, fantasy urbaine animalière Hokkyoku Hyakkaten no Concierge San , 22/11, ciné FR)

The Ballad of Songbirds and Snakes 2023 (Hunger Games, 22/11, ciné DE)

TELEVISION US+INT

Quantum Leap 2023* S2E07: ? (woke , 22/11, NBC US)

SurrealEstate 2023 S2E08: Let Sleeping Dogs Lie (hantise, 22/11, SYFY US)

BLU-RAY ES

D.C. Blue Beetle 2023* (superwoke, br+4K, 22/11, DISNEY ES)

BANDE-DESSINEE FR

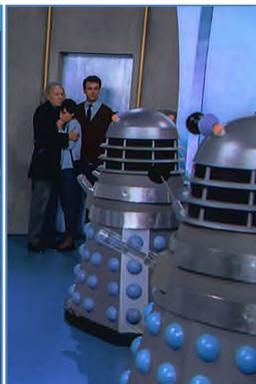
La maison Usher 2023 (Poe, Dufaux / Calderón , 22/11, DELCOURT FR)

Cloude 2023 T1 : La dame de Birka (Maudoux , 22/11, RUE DE SEVRES FR)

Demain 2023 T3 (Rodolphe / Alloing, 22/11, DELCOURT FR)

Urban 2011 intégrale T1-5 (Brunschwig / Ricci, 22/11, FUTUROPOLIS FR)

Métal Hurlant 2023 T9 : le futur c'était mieux après (22/11, HUMANO FR)



JEUDI 23 NOVEMBRE 2023

TELEVISION UK

Doctor Who : The Daleks 2023 (version condensée de 75 minutes des 7 épisodes originaux de 25 minutes de 1963, colorisée, 23/11, BBC 4 UK)

BLU-RAY FR

Talk To Me 2023 (slasher possession, br, 23/11, M6 VIDEO FR)

BLU-RAY DE

TMNT: Mutant Mayhem 2023 (superwoke, br+4K, 23/11, PARAMOUNT DE)

Diabolik II 2022** (supercriminel, br+dvd, 23/11, PLAION DE)

Hypnotic 2023** (virtuel, br+4K, 23/11, EURO VIDEO DE)

Doctor Who 2018 S11-13* (woke, ?br, 23/11, Amazon exclusive, WVG DE)

Doctor Who 2014 S8-10* (woke, ?br, 23/11, Amazon exclusive, WVG DE)

Doctor Who 2014 S5-7** (?br, 23/11, Amazon exclusive, WVG DE)

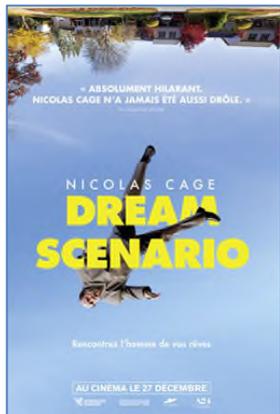
BLU-RAY ES

Sailor Moon 1992 S1-5 (série animée, 35 br?, 22/11, SELECTA VISION ES)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 novembre 2023



10

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2023

CINE US+UK+ES

Dream Scenario 2023 (fantastique, 24/11, ciné US)

Wish 2023 (animé, ftyz **woke**, Asha et la bonne étoile, 24/11, ciné US+UK+ES)

TÉLÉVISION US/ INT

Monarch 2023 S3: Secrets & Lies (monstres géants, 24/11, APPLE TV INT/FR)

Invincible 2023 S02E04 (superhéros **violent**, 24/11, AMAZON PRIME INT/FR)

For All Mankind 2023* S4E03 (uchronie **woke**, 24/11, APPLE TV INT/FR)

BLU-RAY DE

Haunted Mansion 2023* (fantôme **woke**, br+4K, 24/11, DISNEY DE)

Day Zero 2022 (zombies, br, 24/11, LIGHTHOUSE HOME ENTERTAINMENT DE)

The Deep Sea 2023 (animé, Shen hai, fantasy, br, 24/11, LEONINE FILMS DE)

The Nightmare Before Christmas 1993**** (animé, br+4K, 24/11, DISNEY DE)

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023 ET DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023

TÉLÉVISION US / UK / INT

Doctor Who 2023: The Star Beast (épisode spécial, Tennant, 25/11, BBC UK)

Beacon 23 – 2023* S1E04: God In the Machine (space op. 26/11, MGM+ US)

The Curse 2023 S1E03: Questa Lane (comédie fantastique. **woke**, SHOWTIME US 26/11, PARAMOUNT+ INT/FR)

Attention : De très nombreux témoignages affluent quant aux stratégies des studios américains, européens et mêmes japonais de se conformer aux directives du Forum Economique Mondiale pour rendre la population dépressive, ignorante, débile donc résignée face au sort indigne qui leur est réservé. Ces studios se payent sur des prêts ESG recompensant point par point la propagande qu'ils doivent injecter dans leurs fictions ou jeux.

Cette propagande utilise notamment la répétition de clichés toxiques, recherchant un effet de conditionnement hypnotique du spectateur / lecteur / joueur, toujours dévastateur chez quelqu'un de jeune ou qui ignore le procédé – ses règles, son déroulement, les rôles qu'il distribue et les récompenses et dommages en jeu.

Dans le doute, bloquez vos écrans pour tout film ou série postérieur à 2018 ou toute version altérée d'un film ou d'une série antérieur à 2018. Les œuvres de propagande du passé sont inadaptées au présent, donc moins dangereuses. Préférez la lecture à tout autre média, coupez le son des publicités et de l'info en continu.

Nouveau numéro à paraître en novembre 2023 **L'étoile étrange # 21**
du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>



Chroniques

Les critiques de la semaine du 20 novembre 2023

12

LE CREATEUR, LE FILM DE 2023



The Creator 2023

Dis "version" ! **

Woke toxique : *le film prétend protéger les droits humains fondamentaux de machines tout en refusant ces mêmes droits aux êtres humains ; il entretient la confusion entre l'apparence humaine (ou animale) et la réalité biologique humaine (ou animale), il confond les américains et l'Occident et prétend que les USA auraient une quelconque autonomie politique vis-à-vis d'une élite ultra-riche complètement passé sous silence dans*

le film, il ignore fondamentalement les cultures asiatiques dont qu'il prétend représenter. Traduction du titre : l'architecte. Sorti pour le 27 septembre 2023 en France, le 28 septembre en Angleterre, le 29 septembre aux USA. De Gareth Edwards (également scénariste et producteur), sur un scénario de Chris Weitz ; John David Washington, Gemma Chan, Ken Watanabe, Sturgill Simpson, Allison Janney.. **Pour adultes.**

(prospective cyberpunk) Nirmata, nom, Népalais pour "le Créateur", (1) le mystérieux et inconnu architecte de l'intelligence artificielle avancée ; (2) un être vénéré par l'intelligence artificielle comme leur créateur, sauveur, Dieu.

13

Demain Aujourd'hui, les actualités du siècle, proclame le titre du court-métrage à l'écran. Au son une voix d'homme soutenue par un orchestre de chambre joyeux jouant de la muzzak des années 1950 à 1960 : "bienvenue au futur de la robotique..." à l'écran, en noir et blanc argentique une jeune femme des années 1950 se fait servir une tasse de thé ou de café par le bras mécanique d'un gros meuble roulant cubique, "laissez-les vous décharger des corvées domestiques..." puis dans un atelier, un jeune homme à chemises à carreaux souriant sert la pince à une machine faite d'une boîte cubique contenant de l'électronique et de la mécanique, un bras mécanique, un cylindre à visière avec un cône sur la tête, et divers ajouts métalliques figurant les sourcils, la bouche et les oreilles. "... il n'y a rien qu'ils ne puissent faire."



Puis à l'écran, en noir et blanc, des pièces métalliques en forme de chien avancent sur des patins dans une allée. Le plan suivant est toujours cranté d'artefact vidéo mais en couleur passée : une mécanique quadrupède avance laborieusement à grands chuintements de pistons. Puis les roues des bandes magnétiques tournant sur les armoires d'ordinateurs des années 1970, et la tête d'un singe sur le crâne duquel quelqu'un a vissé deux énormes boulons d'où sortent des câbles colorés.

14

"La prochaine avancée merveilleuse dans la robotique est l'Intelligence Artificielle." Plan suivant, une femme (?) aux cheveux garnis d'électrodes est assise les yeux fermées dans un fauteuil, observée à travers une vitre par une autre femme en blouse blanche et à lunettes devant un pupitre de contrôles avec un écran affichant l'image d'une coupe de sa tête, tandis que juste dessous des stylographes tracent sur une bande de papier son activité cérébrale. "En étudiant le cerveau humain, nous avons donné une pensée et une vie individuelle indépendante aux robots..." En couleur à l'écran des mains robots semblent procéder à l'accouchement d'un nouveau-né. "... les autorisant à rejoindre les forces laborieuses américaines, presque comme de vrais gens."

Au son, une sirène de pompier, et un robot humanoïde qui emmène dans ses bras dans la rue une petite fille accrochée à son cou. Fort étrangement, le pompier robot porte un masque de protection à son cou, dont il ne peut avoir aucun usage. L'image est en couleur, toujours triée et poudroyante. Puis le son de cloche lançant un tour de combat sur un ring, apparemment occupé par un robot boxeur humanoïde. La voix d'homme est remplacée par une voix de femme tout aussi enthousiaste : "A présent, une nouvelle technologie comble le retard entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle..."

*Et à l'écran la vue d'un modèle anatomique d'une tête humaine en plastique, s'ouvrant en deux moitiés, l'espace au-dessus du palais étant occupé par de l'électronique. "les rendant plus proches que jamais en scannant vos propres traits du visage, nous pouvons leur donner un corps intégralement robotique..." Une femme asiatique sourit à l'écran, alors qu'il lui manque une peau apparemment humaine pour couvrir l'arrière de la nuque et du bas de crâne - et s'affiche à droite alors qu'elle regarde et baisse les yeux à gauche le slogan (NDT de la Tyrell Corporation dans le film **Blade Runner** pour promouvoir ses répliquants Nexus 6 !) : "Plus humains que l'humain"*

Slogan qui ne peut à l'évidence s'appliquer dans ce cas : il manque à la jeune femme une apparence au moins aussi humaine qu'un être humain.

15

"Avec un simulant, jamais le futur n'aura eu l'air meilleur!" à l'écran, un robot humanoïde qui n'a que le visage d'un grand-père asiatique tient dans ses bras un petit garçon apparemment complètement humain et très heureux d'être ainsi porté le long d'une rivière aux rives bordées d'architectures chinoise. Le slogan à droite ? "Simplement simulant : appelez pour être scanné aujourd'hui." Et une ligne en bas de l'écran en caractère plus petits : "Parmi ceux qui auraient une préférence, plus de gens préfèrent les simulants s'agissant de tests indépendants d'intelligence artificielle."

*



Dix ans après la destruction de Los Angeles par une bombe atomique, l'intelligence artificielle créée pour les protéger — et apparemment les tabasser s'ils osaient manifester contre le pouvoir — ayant incinéré près d'un million d'être humain les militaires au pouvoir ont juré la mort des Intelligences Artificielles, et les ont bannies du « monde occidental ».

Ces militaires prétendent ne pas être en guerre avec la République de Nouvelle Asie qui entend continuer de les protéger et les considérer comme des gens à part entière — mais seulement avec les Intelligences Artificielles qui habitent la République de Nouvelle Asie : ils ne cesseront jamais de les poursuivre.

Le film commence de manière intéressante mais bancale : s'agit-il de rétro science-fiction ou d'une uchronie ? Pourquoi un court-métrage d'actualité type années 1950 s'enchaînerait sur l'exposition de progrès de la recherche en **cybernétique** — qui est le mot juste pour combiner

Intelligence Artificielle (chat-GPT) et robotique (les machines qui assemblent les voitures à la chaîne) et s'achève sur des images d'**androïdes**, un autre mot juste pour désigner les « intelligences artificielles » que les méchants humains sont censés persécuter dans ce, euh, futur incapable de préserver ou restaurer la haute définition voire la 4K.

L'exposition maladroite semble d'abord n'exister que pour économiser du budget et de l'écriture de qualité qui aurait montré par le dialogue et l'action la portion de l'univers imaginé pour raconter cette histoire. Puis commence l'histoire beaucoup moins intéressante : un couple woke s'ébat dans un lit, un commando débarque, le woket s'avère être une taupe qui « exploitait » une source susceptible d'aider à retrouver Nirmata, le créateur des intelligences artificielles, ou si vous préférez qui de la poule ou des œufs fut le premier créé. Réponse, l'œuf, sans sa coquille et dans une version beaucoup plus basique. Est-ce à dire que dans ce film les américains sont à la recherche du premier grille-pain ? ou peut-être d'un exemplaire survivant d'une console Atari ?

Et c'est probablement pour cause de budget réduit que nous retrouvons mélangés des technologies d'aujourd'hui (un scanner pour l'imagerie du cerveau du héros), un écran très allongé couleur rappelant une conception des années 1950, et des androïdes futuristes pour les années 2020. Comparez avec **Brazil** où toute la technologie, la mode et l'architecture est rétro-futuriste année 1940-1950 et cohérente, pas seulement un accessoire de temps en temps. Sûr que le commentaire audio du blu-ray, s'il y en a un, improvisera quelques explications sur le sujet, mais encore une fois, le budget serré passe avant tout, et c'est au scénario et à la narration filmée de courir après.

Le problème est, qu'en réfléchissant de la sorte, les idées et l'univers, et forcément, les personnages, les intrigues et les rebondissements ne sont pas développées comme ils devraient l'être, par exemple dans un roman, si le roman était écrit sans trop contrainte de contenu et de

forme, et avec le niveau d'écriture requis pour raconter une telle histoire, transcrire de tels dialogues.

En présence d'une telle confusion entre l'écriture et la réalisation sous contrainte budgétaire, il devient difficile de jauger au fil du récit ce qui relève de la facilité et du trou de scénario — et ce qui relève d'une narration astucieuse et sophistiquée, type *Total Recall* où il n'y a aucun doute sur ce qui est réel et ce qui est virtuel, ou encore si le héros est sain d'esprit ou non — mais le public et le spectateur et le youtubeur peuvent raconter n'importe quoi sur la question, alors que le réalisateur est clair dans sa tête et fourni tous les éléments à l'écran et au son pour trancher tout débat.

17



Ce qui peut aider cependant, c'est retrancher mentalement — ou physiquement si vous tenez à perdre du temps à remonter le film — toutes les scènes dites d'exposition, où les uns comme les autres ou la réalisation essaient de nous dire ce qu'ils ne montrent pas par l'action dialoguée ou l'action des personnages et des événements à l'écran.

Par exemple, pour éviter de poser la question de qui est en train de monter les extraits vidéos du début et dans quel but, parce que cela n'a aucun sens du point de vue des personnages du récit — aucun ne semble être l'auteur du montage ou de ses narrations — il suffisait de

supprimer la narration : nous pouvons comprendre, en tant que spectateur omniscient, que nous puissions avoir accès à des images d'archives. Mais ce qu'il n'est pas possible de comprendre, en tout cas du point de vue de qui raconte l'histoire et à qui il la raconte alors qu'il fait partie de cette histoire — c'est pourquoi il nous montrerait ces images, dans cet ordre, avec ces voix et musiques connotées années télévision américaine 1950, voire le son année 1950, les images années 1970/1980 non restaurées – ou non capturées à l'époque où elles étaient flambants neuves et capturée par l'œil humain.

Débarrassé de cette confusion, le film commence à rappeler dans le meilleur des cas la série B des débuts de l'âge numérique — la génération du réalisateur qui peut se permettre de peindre sur ses décors naturels plutôt que d'utiliser des matte-paintings (des tableaux sur verre) ou des maquettes réalistes, ce qui est plus rapide, moins cher et requiert beaucoup moins de talent — et dans le pire des cas, une série télévisée ou un téléfilm Syfy type **StarGate** et ses multiples dégénération.

Il n'y a pas de vision futuriste des combats à la **Judge Dredd** ou même seulement **Johnny Mnemonic**, ou de l'impact sur la perception humaine d'une société dystopique ou traumatisée type **Fight Club** ou encore une fois **Brazil**. Plus grave, le réalisateur ne semble pas saisir la différence qu'il y a entre **une intelligence artificielle** — aka aujourd'hui un modèle de langage reproduisant les structures d'un corpus de textes et d'images créés par l'esprit humain répondant de manière souvent plus sensée qu'un être humain plus ou moins amoché par la vie ou dressé par sa dictature du moment, un androïde dotée de sensibilité ou pas (un modèle de langage comprenant son environnement à travers un corps physique), et un robot — une machine au service d'un algorithme, c'est-à-dire d'instructions, chargée d'interférer ou d'altérer un monde physique ou virtuel — type virus troyen sur Internet.

En quoi cela peut étonner quiconque que des Intelligences Artificielles puissent façonner un robot en forme d'enfant ? Les simulacres de bébés, enfants, adultes sont fabriqués depuis la nuit des temps, il n'y a aucune raison qu'il n'en soit pas de même par des robots ?

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 novembre 2023

Un type examine une seconde chrono la wokette androïde et prétend en déduire qu'elle est capable de tout contrôler à distance et de se reproduire ? Cela impliquerait au minimum que l'auteur de cette affirmation maîtriserait la technologie en question, alors que toute l'écriture du film prétend le contraire.

19

Pourquoi le commando qui vient enlever bébé wokette met trois plombes à procéder après avoir fait péter la porte et l'hôtesse au passage ? Seulement pour laisser le temps au héros d'intervenir ?



Comment n'avaient-ils pas pu localiser le héros et le neutraliser avant d'entrer dans le salon, vu que l'appartement a des baies vitrées donnant sur toutes les pièces et que les détecteurs à infrarouge ou les micro-paraboliques et autres capteurs de vibration des murs et sols auraient suffi, et que les balles passent au travers des cloisons et des sols de ce genre ?

Est-ce que Gareth Edwards pense sérieusement que la destructions en orbite d'une énorme base spatiale chargée de carburants et d'armement et doté d'une source d'énergie considérable n'aura strictement aucune conséquence pour la planète qui se trouve immédiatement en dessous, en particulier pour les populations humaines et animales qui dépendent de l'eau, de l'air et de la

végétation pour continuer à vivre en bonne santé ? Ou bien c'était seulement pour tout faire virtuellement péter à la fin ?

Il n'y a donc pas d'effort prospectif, mais de ce que je peux en juger, juste le désir de raconter une fable, où un être humain déjà passablement déshumanisé par la perte d'une partie de son corps, serait le sauveur d'un enfant, un peu comme le héros des *Fils de l'Homme* ou les comiques de *Trois hommes et un couffin*.

Sauf qu'une mécanique avec le masque d'un enfant et une variante de chat GPT pour lui donner un comportement apparemment humain n'est pas humain, et n'est pas vivant par définition : nous retombons strictement dans le cas de figure du film *A.I* de Spielberg : ce n'est pas parce qu'une version améliorée d'une boîte à meuh vous répète à l'envie « Je t'aime maman » alors que vous êtes seulement une copie fabriquée par un extraterrestre ignorant tout de la réalité de l'Humanité qu'il faut prendre cela comme de l'amour filial et s'attendrir.

J'ajouterais qu'il est ignoble de manipuler un homme en essayant de lui faire croire qu'une boîte de conserve modelée pour ressembler à une petite fille qu'il aurait eu avec une femme dont il était amoureux autrefois — alors que cette boîte de conserve est l'arme ultime de destruction de l'Humanité. Et oui, c'est bien le genre de coup parfaitement vicieux que Skynet n'aura cessé d'orchestrer dans les films et la série Terminator dans le seul but de parfaire son génocide de l'Humanité et incidemment des animaux sur la planète.

L'odieuse ironie du scénario semble cependant s'être perdue du point de vue des critiques élogieuses qui semblaient sincèrement croire au récit d'un père secourant sa petite fille de l'extermination fomentée par des militaires américains tous mâles blancs jusqu'à leur commandement. Or le héros n'est pas le père de ce qui n'est pas une petite fille pas plus que sa bien-aimée n'en est la mère.

Passons sur l'idée qu'à la wokette androïde que le bonheur du héros ne tenait qu'à disposer d'un jouet sexuel en forme de sa chérie défunte programmée pour l'imiter en geste et en parole. Pour commencer à saisir à quel point point ce raisonnement est faux et inhumain, visionner l'épisode de **Black Mirror S02E01 Be Right Back**. Imaginez-

vous simplement perdre un être cher et le remplacer dans l'heure par un mannequin animé jetable, remplaçable, et réajustable en fonction de vos fantasmes, qui bien sûr pourrait vous obéir au doigt et à l'œil – en un mot, **une chose**.

21

Et la question de ce qui fait prendre la proie pour l'ombre — et du remplacement de la proie par l'ombre — qui est le thème central de de la série **Real Human** (*Akta Manniskor*, l'original suédois) ou de **Blade Runner**, ou en tout cas le thème initial tiré du roman de P. K. Dick aurait dû être au centre de ce film, et illustré autrement que par des sortes de clin d'œil, et pas seulement dans le contexte d'un monde déchiré entre fac-similés auxquels des êtres humains prêtraient la même valeur qu'une vie humaine.

Quels êtres humains exactement ? La question n'est pas non plus, et pourtant nous vivons depuis des années un présent où trop de gens dépendent de l'avis de faux amis et de faux comptes de trolls en ligne robotisés au service de cadres de multinationale, tandis que les réseaux sociaux servent seulement à manipuler les opinions, truquer les élections, déclencher des guerres, détruire les protections sociales et faciliter les expérimentations sur et traffics d'êtres humains dont celui des enfants, et plus généralement le crime organisé, le viol et le meurtre.



Le visage même de l'Humanité selon Gareth Edwards, rayonnant à tous les sens du terme. Et ce n'est pas parce qu'un sim boîte ou grimace tout le long de sa simulation qu'il est humain. Les seuls êtres capables de compassion réelle sont les êtres humains et les animaux, parce qu'ils forment un continuum biologique depuis la fin des temps, qui implique leurs liens sensibles générations après générations. Libre à chacun de nier ces liens et de les bouffer ou les massacrer sous n'importe quel prétexte et pour faire davantage de fric. Cela, effectivement, n'importe quelle machine guidée par quelques lignes de programme est déjà et sera encore longtemps capable de le faire.

Il reste qu'il s'agit d'un film cyberpunk, donc avec quelques gadgets mis en scène (scène où un militaire mort est brièvement réanimé). Mais là encore, on peut se poser la question à quel point le concept central confus de simulants n'est pas en réalité réduit à une facilité budgétaire : la copie du visage humain permet d'abord de tourner avec des êtres humains dont la partie arrière du crâne et de la nuque aura été couverte par une cagoule verte, et remplacé numériquement à l'écran par l'apparence biomécanique.

Comparez avec le film **Surrogates** (ineptement traduit par **Clone** en français) où les fameux simulants sont des androïdes au visage de leurs utilisateurs, qui ne sortent jamais de chez eux, de crainte d'être blessé dans la réalité : tout dans le monde du film **Surrogates**, sa direction artistique, ses dialogues et comportement des personnages est cohérent avec cette logique, qui permet à la fois de filer plusieurs métaphores de ce qui se passe dans le monde réel, et d'imaginer ce qui pourrait arriver dans un futur proche, de la même manière que dans le film **Surrogate**, — mais surtout dans le monde qu'ouvertement les ultrariches déclarent vouloir nous emprisonner, aka l'enfermement dans une réalité virtuel à la Meta, où vous abandonnez jusqu'à votre identité à des criminels de masse dirigeant les réseaux sociaux pour le compte des ultra-riches. Sans oublier plus aucune liberté de mouvement, de reproduction ou de création, et aucun droit à disposer de votre propre corps. En comparaison d'une telle horreur, le propos du film **The Creator** paraît bien mince et surtout complètement à côté de la plaque.

Et bien entendu, **The Creator** est woke jusqu'au bout des ongles : les mâles sont faibles ou méchants, les femelles victimes et sauveuses de... euh, certainement pas de l'humanité : les robots tueurs à l'intelligence artificielle symbolise les « minorités » prétendument défendue par la propagande woke qui sert actuellement de prétexte à une oppression totalitaire à la chinoise et stalinienne dénoncée dans 1984, avec lavage de cerveau via le langage et le harcèlement – façonnée sur mesure par des gens ultra-riches ou leurs serviteurs qui enchaînent les crimes de guerre et contre l'Humanité au moins récemment, sinon depuis bien trop longtemps.

Ce qui pose tout de même un sacré problème d'honnêteté pour un film prétendant célébrer l'humanité de créatures inhumaines, passant incidemment par la destruction de tout moyen pour l'espèce réellement humaine et ses valeurs de se défendre contre des intelligences artificielles que l'on prétend être des êtres sensibles, et qui sont pourtant dans les faits et dans le film des programmes taillables et corvéables à merci, au service de gens initialement criminels contre l'humanité qui les envoie nasser et tabasser des humains dont les droits fondamentaux sont bafoués tandis que d'autres prétendent attribuer et protéger ces mêmes droits fondamentaux pour des simulacres – des mannequins, statues animées, des gens qui n'ont que le visage et un perroquet langagier en guise d'humanité.



LA TOUR, LE FILM DE 2023

La tour 2023

La fête des voisins*

Woke toxique : provocation au racisme.

Sorti en France le 8 février 2023. De Guillaume Nicloux (également scénariste) ; avec Angèle Mac, Hatik, Ahmed Abdel-Laoui, Kylian Larmonie, Merveille Nsombi, Nicolas Pignon, Igor Kovalsky. **Pour adultes.**

(horreur fantastique) Les habitants

d'une tour HLM se réveillent isolés de l'extérieur par une matière noir capable de désintégrer tout ce qui entre en son contact. Ils n'ont plus de signal télévisé ou de téléphone, mais étonnamment ont encore de l'électricité un certain temps et qui revient, quand ça arrange le scénario — et l'eau n'est pas coupée. Comment l'internet pourrait-il être coupé alors qu'il passe par le câble comme l'électricité ou la fibre, qui ne devrait pas être davantage coupée que l'eau ou l'électricité ?

*

Tout est une médiocrité à crever et pratiquement rien à divulguer : tout est déjà dans le dossier de presse — donc je ne me suis pas forcé à rédiger un résumé détaillé des premières scènes.

A priori, et en essayant de décrire les choses de la manière la plus positive possible, **La Tour** est une fausse bonne idée, servant à économiser du budget avant d'essayer de raconter une bonne histoire.

Et même à partir de là, les personnages semblent également agir d'abord pour fournir le prochain gag horrifique : imaginez une panne d'électricité, et du chahut dehors, bien sûr vous vous ruez dans les couloirs obscurs pour rencontrer le premier truc qui bouge ?

Bien sûr, les méchants mâles blancs s'organisent pour former une milice tandis que la jeune héroïne « oublie » de porter secours à la vieille dame qui n'a pas perdu que son chat, suggère à une voisine de mettre la main dans la substance désintégrante alors qu'elle sait très bien ce qui arrivera — et que deux « racailles » se battent juste pour montrer ce qui arrive quand on tombe dans la substance désintégrante.

Dans l'ensemble, les habitants du HLM sont présentés comme beaucoup plus c.n.s. En cas de menace inconnue, de catastrophe, les populations ont d'abord tendance à s'entraider, pour ceux qui réagissent encore. Après viennent les germes de panique et les abus de pouvoir, et la décompensation des maladies mentales, ou les communautarismes.

Naturellement, pour faire avancer l'horreur et le message raciste du film, les jeux de cons se précipitent. Et c'est fou les gens qui ouvrent leur porte au premier venu, y compris à des gamins qui n'ont rien à

faire sur le palier, et certainement pas à apporter des livres en des circonstances pareilles.

Passons sur le type qui monte les escaliers avec une pointe qui empalera le premier individu croisé. Dans ce cas, un gamin qui court dans les escaliers sans regarder devant lui et qui n'a pas peur de croiser un voisin armé d'une pointe proéminente.

25

Tout le monde semble se préoccuper de bouffe, pourquoi ne s'inquièteraient-ils pas de leur oxygène, et pire du dioxyde de carbone qu'ils rejettent : l'espace intérieur de la tour limite le volume d'oxygène respirable et empêche le renouvellement de l'air, l'évacuation du dioxyde et du monoxyde – cet immeuble est-il chauffé ? l'eau courante est-elle réchauffé ? La chaudière émet donc du monoxyde et les caves devraient être remplies de gaz toxique lourd.

Et l'intrigue du film s'étale sur des semaines : impossible que l'oxygène leur dure si longtemps, impossible que l'oxyde de carbone ne les ait pas empoisonné avant même que l'oxygène ne s'épuise. Mais le scénariste voulait seulement faire durer l'agonie de la communauté plus longtemps et prolonger les incitations à la haine.

Pourquoi la milice jette-t-elle la racaille par la fenêtre si les réserves de nourriture leur manquent et les frigos ou les fours fonctionnent encore ? Objectivement, c'est de la viande, même si la viande humaine a toutes les chances de leur refiler des maladies (graves) de l'individu bouffé.

Et avec quoi ces habitants qui stockent des animaux comptent nourrir ces animaux, typiquement les chiens : il y avait des réserves de croquettes dans l'immeuble ?

Ce qui nous amène à la question principale : quel intérêt de raconter l'histoire de piéger des personnages et les torturer à longueur de film ?

Qu'est-ce qui peut faire croire à la production, et aux gens qui financent ce genre de film qu'il y aura des spectateurs sains d'esprit pour regarder torturer des gens une heure trente durant.

Il y a des films d'horreur ou des films de guerre qui montrent des choses atroces, mais en théorie les victimes ont une chance

26

d'échapper à leur sort, et les spectateurs ont une chance de comprendre ce qui doit leur permettre de prévenir le danger, la réalisation de la catastrophe, le massacre, parce que les causes sont mises en évidence, et des comportements salavateurs mis en avant. Par exemple, la Tour Infernale ou l'Aventure du Poséïdon enseigne au spectateur, malgré l'avalanche de morts brutales, comment prévenir ou survivre à un incendie ou à un naufrage.

Et si vraiment le but de la production était de divertir ou choquer par le sadisme et à la manière de la pornographie ou du grand guignol satisfaire la soif voyeuriste du spectateur, pourquoi censurent-ils à ce point la violence ou zappent-ils tant de scènes ? Aucun des gags horribles n'est vraiment préparé ni ne compte pour la suite, comme si l'écriture du film était improvisée au lieu de partir d'une situation et de personnages et de la développer de manière cohérente.

Bien sûr, le film se termine en queue de poisson, sans aucune explication au phénomène provoquant la situation de blocage. D'autres films tels The Divide, qui filmait l'agonie d'une petite collection de gens ayant échappé à la destruction de New-York à la bombe atomique en squattant le refuge du concierge – assez malin pour avoir efficacement prévu la protection des radiations et les provisions, mais complètement incapable de non seulement avoir ouvert sa porte à la foule et en plus de lui avoir fourni une radio histoire d'ameuter tous les prédateurs qui viendraient explorer les décombres – The Divide allait jusqu'au bout de son propos avec deux fins possibles qui pouvait satisfaire le spectateur quand à ce que devenaient l'ensemble des protagonistes. Ce n'est pas du tout le cas de la Tour.

En conclusion, La Tour ressemble à un détournement classique des fonds (probablement publics) en la forme d'un faux film catastrophe horrifique fantastique ou de science-fiction. La production n'a pas fait ses devoirs en matière de science-fiction comme d'écriture, les acteurs font ce qu'ils peuvent avec le scénario et ils peuvent peu. Le plus grave est qu'il s'agit — encore une fois — d'un film woke qui prétend mettre en avant des prétendus minorités, seulement pour les stigmatiser et les enfoncer plus bas que terre.

Quand j'étais à la maternelle et à l'école primaire, mes amis étaient aussi bien « arabe », « noirs » ou « blancs » et à mon âge, contrairement à ce que racontent complaisamment des articles d'incitation à la haine raciale typiquement américain (et par américain j'encourage le lecteur à remonter la piste du financement de ce genre d'articles) – je ne faisais aucune différence de traitement, d'attentes, de respect — et il n'y avait aucune autre classe que celle des gentils, auxquels on pouvait faire confiance, et des méchants qui pouvaient vous attaquer ou vous voler dans la cour en toute impunité parce que les adultes s'en fichaient ou s'en amusaient.

De ce que j'ai déjà constaté toute ma vie et de ce que je constate encore, rien n'a changé : ce n'est que le discours des médias, les jeux pervers des ultra-riches et de leurs politiciens pour accroître la misère et semer la zizanie et les conflits qui les arrangent, et tous les abus et toutes les violences qui descendent des plus âgés sur les plus jeunes, parce que c'est plus facile de martyriser des innocents ou des gens économiquement ou physiquement plus faibles, tenus dans l'ignorance de leurs tactiques et maintenus dans l'incompétence et l'impossibilité de prévenir le malheur ou d'en sortir – exactement comme les personnages du film *La Tour*.

En cela, j'estime que ce film contribue à un système détestable et je ne peux que le déconseiller et le condamner comme toxique et ciblant les gens qui auraient eu le plus besoin de voir un film qui les aurait à la fois réconforté et aider à retrouver un contrôle sain sur leur vie, et respectueux des autres, les animaux et les végétaux inclus parce que la vie est un continuum d'intelligence qui a tout à gagner à s'entendre et s'entraider, et tout à perdre à se laisser démoraliser et diviser à fin pour des gens indignes autopunitifs et/ou sadiques de régner et tout détruire.

Voyez plutôt dans les films de Science-fiction le récent *l'Été nucléaire* à la fois réaliste et pratique concernant le thème, tout en ayant des personnages crédibles et qui veulent et peuvent survivre à un moment donné. Je ne sais pas encore si les autres films qui ont pu sortir en 2023 seront aussi positifs, mais je l'espère, parce que la France, comparativement à l'Allemagne ou l'Espagne n'est que championne de la médiocrité.pour l'instant en matière de Science-fiction et de

Fantastique (et de tous les genres cinématographiques en fait) et cela ne peut être un hasard dans un pays où tout ce qui sort au cinéma est forcément autorisé par le pouvoir et ses amis et plus ou moins financé par les mêmes.



Beacon 23 2023

Dis "version" **

Woke. Titre français: Phare 23. Une saison de 8 épisodes. Diffusé à partir du 12 novembre 2023 sur MGM+ US (d'abord deux épisodes, puis un par semaine). De Zak Penn, d'après le recueil de nouvelles Beacon 23 (en français Phare 23) de Hugh Howey ; avec Lena Headey, Stephan James, Marnie McPhail, Daniel Malik, Cyrus Fard, Sydney Ozerov-Meyer, Hannah

Melissa Scott, Tara Rosling. **Pour adultes et adolescents ?**

(space opera prospectif cyberpunk **woke**) *Un homme (noir) attend curieusement dans le sas d'un phare spatial.*

Curieusement parce qu'un sas par définition n'est pas un endroit sûr pour attendre quoi que ce soit, surtout quand il donne sur le vide spatial, et que l'observation visuelle d'une vaste étendue d'espace de garage de vaisseaux spatiaux à travers un petit hublot en se tenant au moins à deux mètres, pour guetter une petite barge cubique en approche paraît peu efficace.

Toujours est-il que le woked appelle frénétiquement par l'interphone un ou une certaine Aster (du latin, incidemment, qui en français signifie bêtement « Astre »), une dénomination qui prête à confusions car elle

pourrait s'appliquer à n'importe quel objet flottant autour de la station, étoiles et galaxies lointaines incluses, ainsi qu'à n'importe laquelle des deux femmes — l'une noire, l'autre blanche, toutes les deux imitant par leur apparence et leur tenue des hommes, mais qui ne font ou ne disent absolument rien qui dénoterait d'une compétence ou d'une efficacité ou d'un caractère quelconque à part celui de wokette cochant les cases ESG afin de permettre aux cadres de la MGM de toucher les pots de vin distribués par Black Rock et autres Forum Economique de Davos.



Seul trait de caractère de la wokette blanche, elle commence l'épisode une carafe à la main, suggérant qu'elle est alcoolique – ce n'est visiblement pas une table de déjeuner ou de dîner. Mais peut-être que le thé se sert en carafe ou qu'elle boit de la vinaigrette à toute heure du jour et de la nuit, la production ne le précise pas. Si vous n'avez aucune idée de l'histoire que vous racontez, ne pariez pas sur l'imagination de vos spectateurs pour la raconter à votre place, parce qu'une parodie féroce a vite fait de prendre la place de votre faux récit.

L'une des wokettes (la blanche) annonce que les nouveaux venus n'entrent pas, l'autre (la noire) lui répond qu'« ils » vont forcer l'ouverture des sas. Donc ils vont entrer. Mais peut-être que la première wokette voulait dire qu'ils ne s'étaient pas présentés.

Rappelons que ces wokettes attendent à bord d'un phare au bout de l'univers ou n'importe qui peut débarquer, et qu'il est notoire depuis l'aube de l'Humanité que les différents. A l'entendre, on croirait que la porte du sas va exploser ou en tout cas ses serrures ou verrous et je ne comprends pas pourquoi et comment il se fait que le woked reste bien au milieu de l'endroit où il se trouve – logiquement le sas, vu le plan d'ouverture de l'épisode, puisqu'on voyait de l'extérieur de la station son visage encadré dans le hublot.

Mais pas du tout : le sas s'ouvre tout à fait normalement avec un jet de vapeur censé représenter la pression d'atmosphère empuée par une différence de température externe / interne censé aligner la pression à l'intérieur du sas sur la pression à l'intérieur de la station. Ce qui est bizarre, c'est que la barge a déjà jeté un genre de pont-couloir pressurisé entre son propre sas et celui de la station, donc l'atmosphère de ce couloir était déjà alignée avec celle du sas de la barge. Maintenant s'agirait-il d'un produit désinfectant ? Quelque part, si la production ne le mentionne pas, c'est qu'elle doit elle-même l'ignorer ou s'en f...tre complètement, et enquiller les clichés en guise de construction d'univers.

(Quelque temps) Plus tôt. Combien ? en quelle année et où sommes nous ? Qui s'appelle comment ? La production s'en f...t aussi et donc votre serviteur de même.

Une étoile filante ou plutôt un vaisseau file en droite ligne dans l'espace. Une voix off apparemment transmise par radio se présente comme le vaisseau spatial La Crête, ...

...ce qui pose question de comment un signal radio pourrait parvenir jusqu'à la station compte tenu de la différence de vitesse entre la station phare réceptrice et le vaisseau, en tenant compte du fait que les ondes électro-magnétiques portant la voix se déplacent moins vite que le vaisseau. Aka le message radio arriverait bien après l'arrivée du vaisseau qui annoncerait son arrivée. Maintenant, il pourrait très bien y avoir une explication, mais la production s'en f.t, seulement moi pas.



Le modèle de vaisseau semble conforme à des projets des années réels des années 1970 mentionnés et illustrés dans le livre et la série **Cosmos** de Carl Sagan dans les années 1980. Le problème est que dans ce cas présent, il s'agit d'un vaisseau générationnel, incapable d'atteindre sa destination avant un bon siècle minimum. Notez que la série Star Trek des années 1960 évitait cet écueil dès le premier épisode : Gene Roddenberry lisait vraiment de la Science-fiction depuis les années 1930 et avait navigué à bord de véritables navires de guerre sur l'océan. Il se doutait donc, à une époque où le moindre magazine proposait des cours d'électronique et chacun pouvait faire de la radio avec l'autre bout du monde, que les communications entre un phare et un navire, qu'ils se trouvent dans l'Espace ou sur l'océan terrestre — n'étaient pas magiques.

Il ne manque que les rires enregistrés à la suite de la séquence. Le vaisseau se présentant comme le Crest (« la crête ») contacte le phare 23 pour lui demander s'il peut passer à son large. Le woked en marcel répond que non parce qu'il y a trop de « matière » en chemin – vous savez le truc qui abonde dans l'espace en particulier si vous foncez à très grande vitesse, et que votre système de propulsion est censé écarter sur votre passage, sans compter que les propriétés physiques de la matière change en fonction de votre vitesse et votre masse, cf. ce que vous pouvez déjà constater pour des particules de masse très

faible qui circulant dans un circuit, un milieu ou sur un disque à très basse température, ou tout simplement des électrons dans une bobine – ils tendent à sauter directement sur la paille de fer, ou s'échapper du circuit électrique, griller le moteur de votre aspirateur autour duquel vous avez enroulé le câble d'alimentation, etc.



Maintenant pas besoin de s'intéresser à la physique concrète pour exploser de rire : le pilote du Crest demande l'autorisation de passer, n'entend pas la réponse parce que notre woket gardien de phare ne vérifie pas habituellement la bonne marche de son matériel de communication et que c'est le jour de la panne. Et sans réponse de la part du type censé l'alerter en cas de danger, le pilote continue sa route et délire à propos de la voix du gardien qu'il aurait bien aimé entendre et d'une bière qu'il aurait bien aimé prendre et pourquoi pas s'il avait un stock de préservatifs tant qu'à faire : ce n'est pas comme si les communications de navigation n'étaient pas universellement strictement réglementées tant au niveau du vocabulaire que du genre de phrases à employer – histoire d'éviter des catastrophes entre autres confusions déplorables.

Bref, le pilote continue sa route sans savoir si c'est dangereux de continuer, et son vaisseau explose dans l'Espace. Et notre woket de service vient de démontrer son incompétence criminelle. Devons-nous

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 novembre 2023

33

en déduire que le fait que son personnage remplit les critères ESG garantit une catastrophe, un peu comme dans la vraie vie où ces mêmes critères entraînent des faillites bancaires, facilitent les meurtres, pillages, détournements et tous les crimes, ainsi que celui purement artistique d'écrire de très mauvais scénarios pour la télévision et le cinéma et de réaliser daube sur daube tout en gaspillant un coût carbone monstrueux et des millions, voire des milliards de dollars qui auraient pu servir à loger et nourrir et rendre plus agréable et plus enrichissante la vie de millions de gens, sinon de milliards, peu importe leur couleur de peau, religion, orientation sexuelle ? Mais tout n'est pas perdu : le woket détecte une seule capsule de survie individuelle, qu'étonnamment il ne perd pas. Rien n'explique comment la capsule a pu survivre à l'explosion d'une telle envergure, sans aucun dispositif pour la protéger des éclats et rayonnement.



Gageons que le scénariste avait besoin de ramener une wokette à bord du phare du woket pour la suite de l'épisode et de la série, et qu'il se f...t de tous les autres détails, donc de la figure et du minimum d'intelligence et de sensibilité du spectateur-streamer possiblement passionné de Science-fiction.

Un autre détail de vraisemblance sur les phares : l'équipage d'un phare dont dépend la survie de vaisseaux massifs est au moins de deux

34

personnes, selon le principe élémentaire de prudence, jamais seul à bord ou lors d'activité dangereuse ou en présence d'enfants qui ne sont pas les vôtres mais c'est aussi un détail que Hollywood oublie régulièrement, pour cause de biais cognitif toujours plus évident. Par ailleurs, les naufrageurs étant une tradition en matière de navigation, le phare aurait dû avoir une unité militaire pour le défendre en cas d'assaut et surtout, dans l'espace, un ou plusieurs systèmes d'alerte et de défense à courte, moyenne et longue distance pour prévenir l'arrivée d'une force d'invasion. Tout cela implique une veille – une vigie, qui forcément ne peut être effectuée par le même planton 24 heures sur 24, 364 jours sur 364.

Détail qui pose une autre question, à laquelle là encore une série des années 1960 comme *Star Trek* répondait dès les premières secondes de l'épisode : comment mesure-t-on le temps à bord d'un phare interstellaire ? la mesure du temps étant le seul moyen d'organiser la vie à bord ou de fixer des rendez-vous spatiaux ou autres. Et comment pourrait-il se faire que tout le monde parle anglais et de la même manière ? Il faudrait au moins des programmes radios interstellaires en temps réels pour maintenir une langue commune, et surtout bien davantage de sujets de conversation que dans le premier épisode.

Comment expliquer que tous les équipements sont en libre-service ? la nouvelle wokette venue débarque, va dans la salle de contrôle visionne ce qu'elle veut. Même pas de serrure à forcer. Il faut dire que, sans cette facilité de scénario, l'idée qu'un imposteur puisse remplacer le gardien de phare d'origine ne tient pas debout. Les « intelligences artificielles » ne se comportent absolument pas comme des assistants et méprisent les injonctions les plus basiques de la sécurité de bord, comme si c'était ordinaire à cette époque et personne ni rien ne pourrait survivre dans l'Espace plus d'une semaine avec un tel comportement : il s'agit d'une wokette insolente harceleuse abusant de son autorité pour l'hologramme (noire), et d'un woked passif agressif incompetent pour la console de jeu volante dont la vocation semble être d'être insulté, ignoré ou méprisé par les wokettes naturelles comme artificielle. Encore une fois, la production se fiche complètement de ce qu'impliquent les clichés qu'elle copie-colle dans son scénario ultralinéaire où le scénariste fait son cirque sans se soucier de la vie propre des personnages et de l'univers où ils évoluent.

On peut aussi s'étonner que la wokette (blanche), qui a priori embarque à bord d'un vaisseau spatial pour des destinations lointaines, ne connaisse pas la parade à l'étranglement arrière. Mais cela aurait supposé une cascade, et la production n'a clairement aucune idée de comment en filmer une — ni probablement aucun budget pour. Le premier épisode se termine avec la scène du début de l'épisode.

Bonjour le suspense et laisse supposer que vous pouvez zapper le premier épisode. Zappez donc toute la série et lisez un vrai bon roman de space opera ou de prospective spatiale, par exemple ceux de Lois McMaster Bujold.

En conclusion, une horreur woke de plus, complètement inepte et la production comptait s'en tirer en cachant le plus d'informations possibles au spectateur, et probablement fourguer du flash-back à chaque fois qu'il serait nécessaire de jouer la montre. Même l'intelligence artificielle de bord est un woked, humilié et rabaissé à la voix mâle, doté en guise de corps d'une petite boîte volante tandis que l'intelligence (!) artificielle de la wokette blanche est une sculpturale amazone noire top-modèle et habillée comme telle. J'irai jeter un coup d'œil aux nouvelles adaptés pour constater si le texte original est du même niveau affligeant d'écriture propagandaire alitéraire.

DIABOLIK II, LE FILM DE 2022



Diabolik : Ginko all'attacco !

2022

Joli mais...**

Ce film est la suite de **Diabolik**, une nouvelle adaptation de la bande dessinée de 1962, **qui est un plagiat** du roman-feuilleton **Fantomas** 1911 de Marcel Allain et Pierre Souvestre.

Sorti en Italie le 17 novembre 2022. Sorti en blu-ray italien le 9 mars 2023. **Annoncé le 23 novembre 2023 en blu-ray+DVD allemand chez PLAION.** Des frères Manetti (Antonio Manetti et Marco Manetti, également scénaristes), sur un scénario de Michelangelo La Neve, d'après la bande dessinée des sœurs Giussani (Angela Giussani et Luciana Giussani) ; avec Giacomo Gianniotti, Miriam Leone, Valerio Mastandrea, Monica Bellucci, Alessio Lapice, Linda Caridi, Pier Giorgio Bellocchio. **Pour adultes et adolescents.**

(superméchant, mystère, policier, techno-thriller, merveilleux réaliste)
La nuit sur la côte illuminée, un bâtiment en forme de triangle tronqué, le Musée National de Ghent. Le long de la paroi inclinée, une silhouette noire monte en rappelle jusqu'à l'une des trois fenêtres illuminées de l'avant-dernier étage – les seules de ce mur. Comme le monte en l'air arrive à la première fenêtre, quelqu'un qui regardait par la seconde fenêtre voisine quitte son poste d'observatoire — et entre dans la pièce où donne la première fenêtre. Le monte-en-l'air s'embusque précipitamment sous le parapet de la fenêtre. Le nouveau venu dans la pièce est un policier en uniforme. Il regarde à travers la première fenêtre puis tourne des talons. Le monte-en-l'air se juche aussitôt sur le parapet et fait coulisser le vantail — non verrouillé ! — de la fenêtre pour sauter en fait dans un couloir : ce ne sont pas trois pièces séparées, mais un seul couloir à trois fenêtres.

Tandis que le policier lui tourne le dos, l'intrus sort un couteau à lancer et le plante en plein cœur du policier, qui pousse un cri étouffé et tombe. L'intrus retire le couteau sanglant. Puis il va crocheter la double porte suivante qui est celle d'un coffre fort avec au centre une cache aux barreaux épais. A l'intérieur une vitrine et dans la vitrine, un objet qui ressemble à une couronne en or incrustée de joyaux.

Ailleurs, dans un poste de surveillance, quatre gardes ou policiers jouent aux cartes sans entrain. L'un se plaint qu'il n'est pas amusant de jouer avec eux, et comme un autre prétend que c'est amusant de prendre des risques, une sirène d'alarme retentit et une lampe orangée se met à flasher, faisant bondir les quatre hommes de leurs chaises. Le gardien chauve s'exclame que c'est l'alarme de la crypte (du coffre-fort) de la Couronne Armen. Le plus jeune des quatre explique que quelqu'un est en train d'en scier les barreaux.



Les quatre hommes apparaissent alors dans l'ascenseur qui s'ouvre sur le couloir menant au coffre, et sagement groupés se hatent en direction du coffre, sans prendre garde d'examiner les lieux, inclus le couloir latéral où le corps du policier assassiné gît. Le jeune gardien constate que la porte du coffre est verrouillée. Le plus corpulent s'empresse de sortir un trousseau de clés et de trouver la bonne et de glisser la clé dans la serrure. Pendant ce temps, le voleur continue d'attaquer à la scie circulaire (visqueuse ?) un barreau.

A l'extérieur du coffre, le garde corpulent constate que sa clé ne tourne pas. Le jeune en déduit que la serrure est coincée de l'intérieur. Et à l'intérieur en fait, au moins quatre barreaux ont déjà été sciés. Comme il est impossible d'enfoncer la porte du coffre, le plus corpulent ordonne d'aller vite chercher des explosifs. Ce que je ne comprends pas si le coffre n'a pas d'autre issue : il suffit de bloquer l'arrivée d'air et la seule issue. Et peut-être bloquer les fenêtres laissées ouvertes, couper la corde, bloquer l'escalier et l'ascenseur, puis gazer l'étage. Mais le gardien corpulent semble confiant, brandissant la clé rouge des explosifs.

Les explosifs sont en place au bas de la porte, ce qui implique que le souffle tuera forcément les quatre gardes qui n'ont rien pour les

protéger, réfugiés dans la cabine de l'ascenseur, qui pourrait très bien chuter et un incendie se déclencher. Mais rien de tout cela n'arrive, il n'y a même pas d'alarme incendie et figurez-vous que la chambre forte avait une fenêtre, grande ouverte, l'intrus une aile volante, et il s'est en allé par là avec sa couronne, pour rejoindre sa blonde complice, qui est la même actrice que dans le premier film, pas comme pour Diabolik.

*



Je suppose que la production a tenté une adaptation visuellement fidèle de la bande-dessinée, sans en améliorer la plausibilité ni monter en niveau d'écriture. Le résultat, comme dans le cas du premier film, est un joli album d'images animés aux allures de publicité sur papier glacé pour hôtel de luxe de la Riviera italienne. J'apprécie la forme, le générique à la James Bond avec le ballet intégré, l'esthétique rétro parvenu de bon goût (à mon point de la projection...), même s'il y a quelque chose d'inabouti : la chanson du générique de qualité, les gestes, les idées ne sont pas portés à leur paroxysme : les idées sont tranchantes, mais pas l'exécution.

Pourquoi les danseuses suivraient-elles un policier inconnu plutôt que celui qui leur a été assigné ou le responsable ? Pourquoi se laisseraient-elles enfermer dans un réduit sans sortie de secours en cas d'incendie ? En fait l'arrière d'un fourgon conduit par Diabolik et sa

complice, parce que bien entendu personne ne surveille les sorties du théâtre, ni les accès des rues après le premier vol qui ciblait la couronne du même nom que la collection. Pourquoi présenter les vrais bijoux dans un ballet plutôt que des copies ? Personne n'aurait pu vérifier depuis la salle. Qu'est-ce qu'attendent les danseuses une fois libérées, se faire écraser ?

Il y a un rebondissement, mais c'est un **spoiler** et il ne fait pas sens : Ginko tend un piège, a gardé le secret, mais il révèle que c'est un piège aussitôt que Diabolik a volé les bijoux, ainsi que tous les détails du piège — ce qui forcément permettrait à Diabolik d'échapper au piège, puisque s'il pouvait avoir des espions ou des micros entourant Ginko avant la mise en place du piège, il peut très bien les avoir toujours après.

Et les bombasses qui agitaient sur scène dans des rôles moulantes et transparentes leurs appâts ont sorti leurs pistolets d'où ? Et leurs balles traversent la tole, a priori : rien n'indiquait un blindage quelconque de la cabine du fourgon. Et depuis quand la radioactivité se détecte à travers une forte épaisseur de roche, par un équipement de type radar, sans triangulation ?



L'acteur Giacomo Gianniotti n'a pas le magnétisme (sous-employé) ni la silhouette et le visage de vipère de son prédécesseur Luca Marinelli.

On dirait un gros nounours, bien trapu et courtaud — j'exagère, je le suis certainement plus courtaud que lui, ou sa doublure dans le plan —. Son visage est tellement rondelet que je me suis demandé comment il aurait pu arborer le masque de qui que ce soit à part le sien, — ou celui de Seth MacFarlane (le capitaine de *The Orville*).

Miriam Leone est toujours plastiquement décorative, et les dialogues sont toujours aussi soporifiques. La sécurité de la batcave de Diabolik laisse à désirer : aucun guetteur, aucun système de surveillance des accès, seulement des caméras dans le tunnel, et toujours cette manie des flics de rester groupés afin de permettre à qui les surprendrait de tous les dégager d'un coup. Et l'inspecteur Ginko qui continue d'étaler ses plans à haute voix dans le repaire du méchant, forcément rempli de micros et de caméras.

Très drôle l'ascenseur poussif qu'utilise Diabolik pour s'échapper qui met trois plombes avant d'enfin s'élever. Authenticité de la mécanique, curieuse négligence du super-méchant censé avoir mis au point et donc utiliser et/ou tester régulièrement ces dispositifs. Et le plan génial d'évasion consiste à fuir... à pieds à travers la montagne.



Pourquoi Diabolik n'a pas tout simplement enfermé la toute petite troupe de flic dans un réduit quelconque de sa base, et profité du répit pour déménager son trésor ? Par ailleurs, tuer un policier ne le dérange pas, alors pourquoi ne pas en tuer cinq : une grenade suffirait. Mais il semblerait que la production et la bande dessinée ne maîtrisent pas le manuel de Q et autres panoplies fictionnelle ou réaliste du petit génie du crime. Bien sûr, si Diabolik avait opté pour éliminé la toute petite escouade, la contre-attaque de Ginko se serait arrêtée là, avec le film après la première demi-heure. Et super professionnelle la policière qui ferme les yeux avant et après avoir ouvert le feu, puis tourne le dos au super-méchant sans l'avoir désarmé.

En conclusion, trop vide, cousu de fil blanc et inutile. Pour mieux faire avec le même budget, il aurait suffi d'avoir su écrire des scènes, des dialogues plus intéressantes, d'être allé plus loin dans l'ingéniosité ou l'exploitation des travers de l'époque des années 1960 et du luxe, en prenant bien garde de caractériser cette époque pour de vrai, car une majorité de spectateurs ne l'ont sûrement pas vécue d'expérience adulte ou même adolescente. Et peut-être aussi prévoir une action plus intéressante : j'en reviens toujours aux bagarres et spectacles des **Mystères de l'Ouest** la série télévisée : un seul épisode contenait cent fois plus d'action et des affrontements bien plus spectaculaires. Mais probablement les acteurs retenus par la production auraient été incapables de faire les cascades et qu'embaucher des cascadeurs dignes de ce nom et une équipe pour veiller à leur sécurité était impensable. Autre facteur : probablement un film COVID.



L'ÉTOILE DU MAL, LE FILM DE 1985

Lifeforce 1985

D'un M qui veut dire Mathilda****

Traduction du titre original: La force de vie. Titre français : l'étoile du Mal. Autres titres : Space Vampires. Sorti aux USA le 21 juin 1985, en France le 18 septembre 1985, en Angleterre le 4 octobre 1985.

Sorti en blu-ray américain édition collector 18 juin 2013, en blu-ray anglais le 14 octobre 2013 (transfert excellent, très nombreux bonus, pas de version française), en blu-ray français le 3 juin 2014 (transfert réputé mauvais, bonus anglais absents). Sorti en blu-ray américain édition simple 9 septembre 2014. Sorti en blu-ray américain 4K SHOUT FACTORY le 24 mai 2022. Sorti le mardi 21 mars 2023 en blu-ray + DVD français SIDONIS CALYSTA. **Annoncé le mardi 21 novembre 2023 en coffret blu-ray+4K français SIDONIS CALYSTA.**

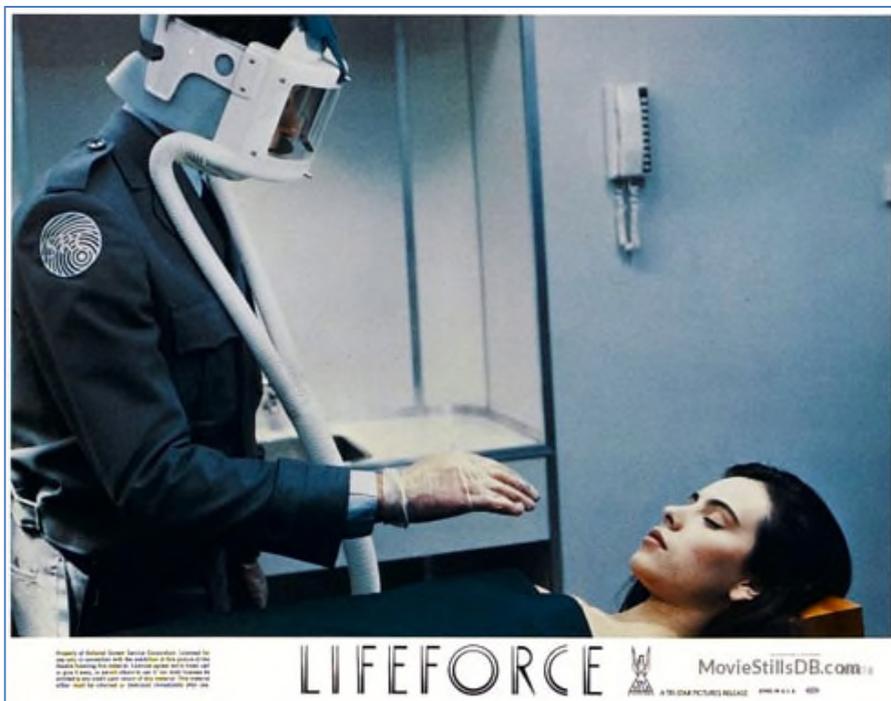
De Tobe Hooper. Avec Steve Railsback, Mathilda May, Peter Firth, Frank Finlay, Patrick Stewart, Michael Gothard. D'après le roman de Colin Wilson. **Pour adultes.**

(invasion extraterrestre vampirique gothique) 9 août 2H30 PM heure de Greenwich SMS Churchill est en route pour intercepter la comète de Halley. Équipé d'un moteur Nerva, il maintient une gravité à bord semblable à celle de la Terre. Ils sont sur le point d'arriver au point de rendez-vous lorsqu'ils détectent un objet de 150 miles de long et 2 miles de haut à la silhouette artificielle, localisé à la tête de la comète. Ils ne peuvent envoyer de message à la Terre à cause du black-out causé par la queue de la comète. Le capitaine décide d'envoyer une expédition sur place, sans quoi l'objet ne reviendra pas avant 76 ans. Ils longent l'étrange objet, quatre membres d'équipage sortent en combinaison et pénètrent le vaisseau extraterrestre à l'endroit d'une brèche. L'intérieur a une allure organique et au fond d'un des boyaux, ils découvrent des centaines, voire des milliers de chauves-souris géantes d'allure desséchées.

L'expédition décide d'emballer un spécimen pour le ramener quand soudain, le vaisseau déploie une grande structure et le fond de la caverne où se trouve l'expédition s'illumine. Le commandant et chef de l'expédition décide d'explorer la zone illuminée et le SMS Churchill perd le contact vidéo. Or, à l'intérieur de grotte cristalline, ils découvrent trois corps humains nus – une femme et deux hommes, enfermés dans des espèces de prismes. Cependant les membres de l'expédition ont de plus en plus de mal à réfléchir. Ils décident de ramener les trois prismes et leur contenu.

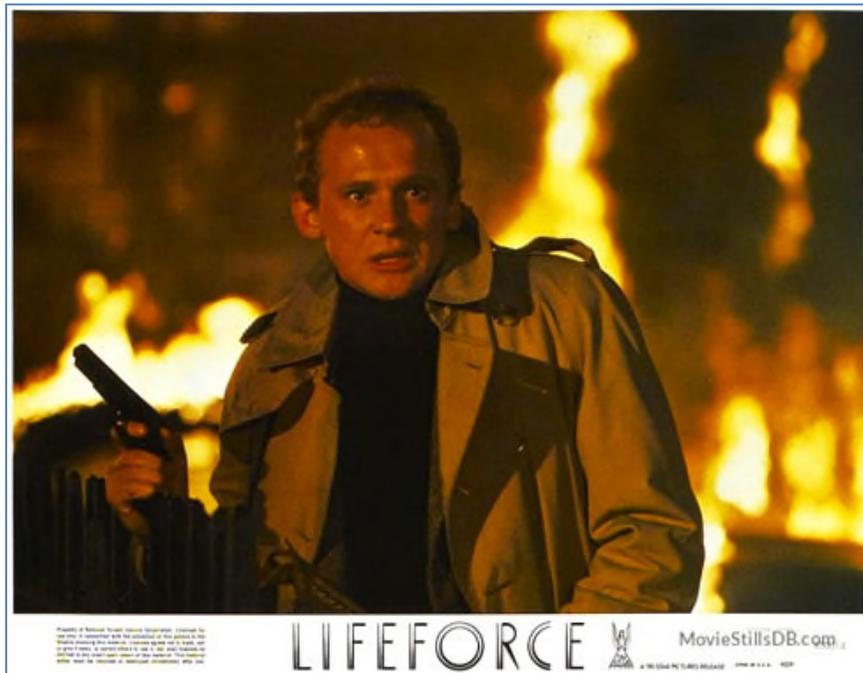
Trente jours plus tard, le Churchill ne répond plus. La Terre envoie la navette Columbia, qui aborde le Churchill et amarre un pont flottant. Ils

découvrent l'intérieur du Churchill ravagé par un incendie et les cadavres carbonisés des membres de l'équipage flottent à travers les ponts. Toutefois, dans la cale, les prismes extraterrestres contenant les trois corps nus sont eux parfaitement intacts. Une réunion a lieu subséquentement au Centre Européen de Recherche Spatiale de Londres. Le sarcophage de cristal de la jeune fille s'est ouvert tout seul et ils envisagent la première dissection, mais demande au docteur Fallada de prononcer la mort de la créature extraterrestre, mais ce dernier déclare qu'il n'est pas qualifié pour se faire.



Plus tard, un garde comme hypnotisé entre dans la salle de dissection ; comme il effleure la jeune fille, celle-ci ouvre les yeux, puis se relève. Elle embrasse le garde et les lumières clignotes, puis s'éteignent tandis qu'un tourbillon d'énergie se matérialise au plafond. Lorsqu'après avoir aperçu la scène sur les écrans vidéos, le chef du projet Bukowski, arrive sur place, le garde s'écroule, transformé en momie, et la jeune fille s'approche à son tour de lui, lui demandant d'utiliser son corps. Fallada arrivant à son tour dans la salle de

surveillance vidéo, il alerte l'équipe et se précipite. Quand il arrive, Bukowski est seul : la jeune femme est partie. Bukowski alerte alors la sécurité...



Une production Cannon, donc on se lâche, mais avec un scénario et des effets spéciaux solides, pour un résultat à l'écran dantesque dans la plus pure tradition de l'horreur anglaise d'invasion extraterrestre à la **Quatermass Xperiment**.

Sauf que cette fois la vampire extraterrestre est jouée par la toute jeune Mathilda May, pratiquement nue durant tout le film, et pourtant c'est cohérent et on se souvient aussi des autres scènes. Comme quoi la nudité n'exclue pas la qualité, quand bien même un sujet science-fiction est très souvent prétexte au porno chic et moins chic, un peu beaucoup comme l'Art et l'Essai et le Festival de Cannes.

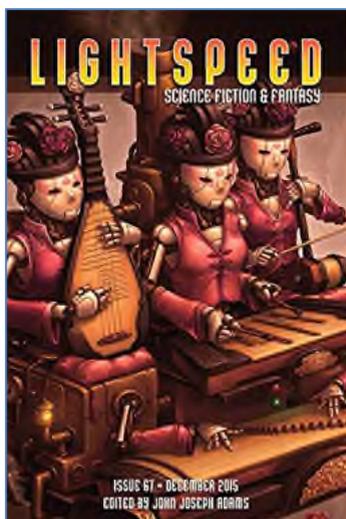
*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

45

*

PHARE 23 : , LA NOUVELLE DE 2015



Beacon 23 : Little Noises 2015

Bruit de fond**

Sorti aux USA en version électronique en décembre 2015 chez LIGHTSPEED MAGAZINE US ; compilé en roman paru le 12 août 2015 chez CREATE SPACE US (autopublié). Traduit en français par Estelle Roudet en août 2016 pour ACTES SUD FR grand format (exofiction), réédité en janvier

2018, réédité en poche le 6 mars 2019. Adapté en série télévisée diffusée à partir du 12 novembre 2023 sur MGM+ US. De Hugh Howey.

Pour adultes et adolescents

(space opera prospectif, presse) *Les gardiens de phare. Pendant des siècles, ils ont assuré la sécurité des bateaux. C'est un boulot solitaire et bien souvent ingrat. Jusqu'à ce que quelque chose se passe. Qu'un bateau soit en détresse. Au XXIIIe siècle, on pratique toujours ce métier, mais dans l'espace. Un réseau de phares guide à travers la Voie lactée des vaisseaux qui voyagent à plusieurs fois la vitesse de la lumière. Ces engins ont été conçus pour être d'une solidité à toute épreuve. Ils ne connaissent jamais d'avaries. En théorie du moins...*

*

46

La prose autoéditée de Hugh Howey a déjà été très récemment adaptée pour la télévision avec la série *Silo* du streamer APPLE TV, et c'est donc la seconde fois que je lis en diagonal ses romans qui sont de fait des compilations de ses nouvelles, une bonne méthode pour commencer à écrire des récits plus longs, bien connu des maîtres de l'âge d'or. Encore faut-il cependant que chaque nouvelle ait de quoi assurer question personnages bien caractérisés, univers bien construits, intrigues solides, dialogues et actions spectaculaires, chapitres fantômes etc.

Et ce n'est pas le cas de ce que je découvre de *Beacon 23*. Loin de poser le décor, d'inspirer le lecteur, les premières pages ressemblent à du joue-la-montre du genre que j'ai déjà pu noter dans les descriptions à rallonge de *Silo*, comme si Howey avait besoin de piétiner avant de se lancer, ou comme s'il savait d'avance qu'il n'avait pas assez à raconter pour lancer tout azimut les fils narratifs à rattraper et développer plus tard, que ce soit au chapitre suivant ou au roman suivant. L'imagination, la culture Science-fiction et surtout l'impérieux désir de raconter quelque chose qui ne relèverait pas d'un autre genre de récit, plus banal et tout à fait terre à terre, semblent manquer à l'appel.

Un autre problème de taille est que l'exploration de l'Espace fait partie de notre réalité depuis les années 1960 : les témoignages des bricoleurs de l'Espace et gardiens de phares orbitaux existent, et ils ne ressemblent pas à des ratés affectés de troubles obsessionnels, même si les auteurs de ces témoignages réels peuvent être considérés comme en représentation (de la NASA justement) et avoir évité de confondre narration et psychothérapie, psychothérapie et tv-réalité, parler vrai et plante-verte, aka le jeu socio-psychologique qui consiste à essayer de retenir le plus longtemps l'attention de l'auditeur avec ses problèmes personnelles que l'on n'a aucune intention de résoudre, vu qu'ils servent à flatter son égo et piéger une compagnie quelconque.

Outre les documentaires et interviews filmés beaucoup édités en DVD ou blu-ray — tel *For All Mankind*, le film dont le titre a été plagié par les auteurs d'une autre série sur le triste streamer APPLE TV — qui

sortent après chaque mission spatiale, les blogs vidéos youtubés au cours même des missions les plus récentes à bord de la station spatiale internationale par exemple, il y a les ouvrages de toutes les sortes, que la NASA peut même fournir gratuitement sur son site sous forme électronique si le cœur vous en dit et surtout s'il vous reste le temps et l'énergie de creuser. Mais quelque soit les témoignages des vrais bricoleurs de l'Espace, aucun ne rappelle la prose de Howey, en tout cas pour les premières pages de **Beacon 23**.

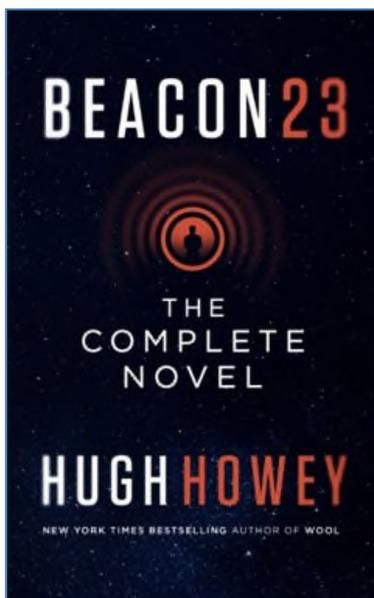
Et la pitoyable « adaptation » woke sur le streamer MGM+ ne donne vraiment pas envie de pousser plus loin l'exploration, si en plus c'est pour constater que la production de la série télévisée s'est contentée de copier coller un titre, des noms de personnages et d'improviser un décor pour enquiller des déjà-vus précédemment, ce qui semble être le cas ici.

*

Le texte de Hugh Howey pour PENGUIN UK de 2021 et BALLANTINE US de 2022.

Part One: Little Noises

• 1 •



They don't prepare you for the little noises. They put you in a centrifuge until you pass out, ride you up and down parabolic curves until you puke your stomach lining, poke you with needles until you know what an addict feels like, and make you learn three fields of physics and get a medical degree while training for triathlons.

But they don't tell you what it's like to live with the clacks and squeaks and little, distant beeps. Or how the deadness of space for light years around can be felt like a great, crushing weight. That silence seems to build and build, like the darkness I saw once in a cave in

West Virginia. Darkness you can chew. Darkness you can feel for miles all around you. Darkness you're not sure you'll ever crawl out of.

48 The silence of deep space is just like that. Which makes the little whirring gizmos in my beacon a nightmarish clatter of nerve-jangling assholes. I hate every one of them. Everything that moves in this place. Every little gear and piezo buzzer and alarm. It's not just that they're discordant, it's that they're unpredictable. And so I spend the gaps in between bracing for them, waiting for them, expecting them. As soon as you loosen up, they hit. Little pricks on my eardrums.

They are devilish bastards, too. Like deer, they seem to know when you hunt for them. I crawl through the duct-like work spaces of my beacon with a flashlight, wire snips, duct tape, and bits of foam. I stalk the fuckers. I set traps, thinking some of the noises are scurrying away from me, that they must be little critters that came on board with a batch of poorly sterilized fruit.

They seem to hear me coming, and the beeps and buzzes go quiet. Scarce as bucks on the first day of open season. As soon as I crawl out, there they are again, making a racket. Like that same ten-point buck, the day after season, standing in your yard, chewing your tulips with that idiot look on his face, like, "Whut?"

Yeah, I'm coming for you motherfuckers. I've set traps. Microphones with recorders to nail down the locations of the beeps. Squirts of oil everywhere for the squeaks. And every kind of cockroach hotel made for the clickety-clack, moving little noises.

NASA would be proud of my efforts and ingenuity, right? All that training. For this. But what else am I gonna do? I'm the meaty center of this rusted metal popsicle out here on the edge of space. I'm here because they haven't made a computer yet that won't do something stupid one time out of a hundred trillion. Seems like good odds, but when computers are doing trillions of things a day, that means a whole lot of stupid. And I'm supposed to be smart enough to sort them out.

Most of my time not spent hunting down squeaks and creaks is spent up in the lighthouse. I know that's not what we're supposed to call it, but c'mon. At the long end of a tunnel that stands off the rest of the beacon, there's a small cavity with portholes on all sides. The gravity wave broadcaster is in this puppy. It's the business end of the beacon; everything else is just here to make sure it stays running, and that includes me.

*

La traduction au plus proche.
Première partie: Des petits bruits

• 1 •

Ils ne vous préparent pas pour les petits bruits. Il vous mettent dans une centrifugeuse jusqu'à ce que vous tourniez de l'œil, ils vous embarquent pour monter et descendre en vol parabolique jusqu'à ce que vous vomissiez jusqu'à votre paroi gastrique, ils vous enfoncent des seringues de partout jusqu'à ce que vous sachiez ce que ça fait d'être un drogué, et ils vous font apprendre les trois domaines de la physique et décrocher un diplôme médical tout en vous entraînant pour le triathlon.

Mais ils ne vous disent pas ce que ça fait de vivre avec les claquements et les crissements et les petits bips lointains. Ou à quel point la mornitude de l'Espace à des années lumières autour de vous peut vous opprimer telle un poids énorme qui vous écrase. Ce silence qui ne semble que se creuser, du genre de l'obscurité que j'ai aperçue une fois au fond d'une caverne de la Virginie de l'Ouest. Une obscurité que vous pourriez mâcher. Une obscurité que vous pouvez sentir à des miles tout autour de vous. Une obscurité à laquelle vous n'êtes pas sûr d'un jour vous extirper.

Le silence de l'Espace profond est exactement comme cela. Ce qui fait des petits bourdonnements des gadgets de mon émetteur une bande d'enfoirés de racleurs cauchemardesques pour boule de nerfs. Je les hais jusqu'au dernier. Comme tout ce qui bouge ici.

Chaque petit rouage et buzzer piézoélectrique et alarme. Ce n'est pas qu'ils soient particulièrement discordants, c'est plutôt qu'ils sont imprévisibles. Alors je passe chaque laps de temps qui les sépare à me braquer, à les guetter, à les anticiper. Et à peine vous vous détendez, ils vous attaquent. Comme des petites aiguilles qu'on enfoncerait dans mes tympans.

Ils sont aussi de sacrés bâtards vicieux. Comme le cervidé, ils semblent savoir quand vous êtes après eux. Je rampe le long des espaces d'intervention en forme de conduit de mon émetteur avec une lampe torche, des pinces coupantes, du ruban adhésif, et des bouts de mousses. Je traque ces enculés, je pose des pièges, à me répéter dans ma tête que certains de ces bruits me fuient en trotinant, qu'ils doivent ressembler au genre de sales petites bestioles arrivées à bord avec une caisse de fruits mal stérilisé.



La traduction de Estelle Roudet de 2016 pour ACTES SUD et LE LIVRE DE POCHE.

On ne vous prépare pas aux petits bruits. On vous colle dans une centrifugeuse jusqu'à l'évanouissement, on vous fait caracoler sur des courbes paraboliques jusqu'à vomir tripes et boyaux, on vous transperce d'aiguilles jusqu'à ce que vous vous sentiez comme un toxico, on vous fait ingurgiter trois domaines de la physique, passer un diplôme de médecine ets uivre en même temps un entraînement de triathlon.

Mais on ne vous dit pas ce qu'il en est de vivre avec les cliquetis et les grincements et les petits bips en arrière-plan. Ni comment le vide spatial, des années-lumières à la ronde, peut être ressenti comme un poids énorme, écrasant. Le silence semble constamment

gagner du terrain, comme l'obscurité à laquelle j'ai un jour été confronté, dans une grotte de la Virginie-Occidentale. Une obscurité qu'on peut mâcher. Une obscurité qu'on per_oit à des kilomètres alentour. Une obscurité dont on n'est pas certain de pouvoir un jour s'extirper.

51

Au fin fond de l'espace le silence est précisément de cette nature. Du coup, les petits bidules qui ronronent dans ma balise deviennent des enfoirés et leurs cliquetis cauchemardesques me mettent les nerfs en pelote. Je les hais tous jusqu'au dernier. Tout ce qui bouge dans cet endroit. Le moindre petit rouage, bipeur piézoélectrique, la moindre alarme. Ce n'est pas seulement qu'ils soient discordants, c'est surtout qu'ils sont imprévisibles. Conclusion, je passe mon temps à m'y préparer, à les attendre, à guetter leur arrivée. Dès qu'on baisse la garde, ils frappent. Légers picotements sur mes tympans.

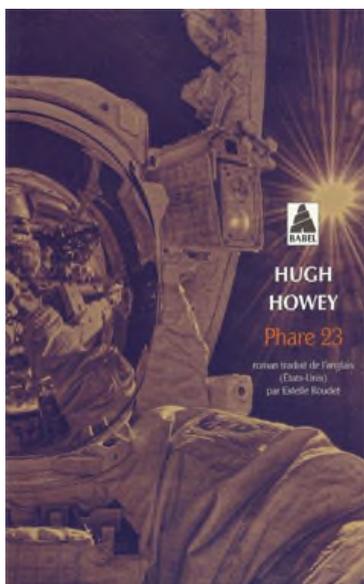
Ce sont aussi des salopards diaboliques. Comme les cerfs, ils semblent comprendre quand on les poursuit. Armé d'une lampe de poche, de pinces coupantes, de ruban adhésif et de morceaux de mousse, je me faufile dans les espaces de travail étroits comme des boyaux pour traquer ces enfoirés. J'installe des pièges, persuadé que certains bruits détalent devant moi, qu'il doit s'agir de minuscules créatures qui se sont introduites à bord dans un lot de fruits mal stérilisés.

On dirait qu'ils m'entendent arriver et les bips et les bourdonnements cessent. Se font aussi rares que le gibier à l'ouverture de la chasse. Dès que je m'éloigne en rampant, ils reprennent et font un vrai raffut. Comme ce cerf dix-cors, au lendemain de la fermeture, planté dans votre jardin à mâchouiller vos tulipes d'un air idiot, du style « Ben, quoi ? »

Ouais, je viens vous chercher, bande d'enfoirés. J'ai installé des pièges. Micros pour enregistrer et localiser précisément les bips. Giclées d'huile un peu partout contre les grincements. Et tous les pièges à blattes imaginables pour contrer les petits claquements secs, les petits bruits qui se baladent.

La Nasa serait fière de mes efforts et de mon ingéniosité, non ? Toute cette préparation. Pour ça. Mais qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Je suis le noyau de chair et de sang de ce gros esquimau spatial rouillé, ici, aux confins de l'espace. Je suis là parce qu'ils n'ont toujours pas réussi à mettre au point un ordinateur fiable, qui ne déconne pas une fois sur cent mille milliards. Ça peut paraître négligeable, mais avec des machines accomplissant des milliards d'opérations tous les jours, ça fait un paquet de conneries. Et je suis censé être assez malin pour y remédier.

Quand je ne suis pas à la chasse aux grincements et aux craquements, je passe la majeure partie de mon temps là-haut dans le phare. Je sais qu'on n'est pas censé l'appeler comme ça, mais ça va, quoi. Tout au bout d'un tunnel construit à l'écart du reste de la balise se trouve une petite niche entourée de hublots. C'est dans ce truc-là qu'on a installé l'émetteur d'ondes gravitationnelles, le centre opérationnel de la balise : tout le reste n'est là que pour assurer son fonctionnement, moi compris.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**